

de son frère. L'hospitalité est la vertu favorite des Canadiens. La visite de notre ami avait duré plus de deux heures sans qu'il s'en aperçût. Il sortit enfin et partit pour Scioto-Town. Le Canadien l'accompagna jusqu'à l'embarcadère. Au moment de quitter son nouvel ami : — Où sont vos armes ? dit-il.

— Je n'en ai pas, répondit Bussy.

— Quoi ! vous allez dans l'Ouest, et vous n'avez pas un *revolver*, pas même un *bowie-knife* pour vous faire respecter ?

— Bah ! le diable n'est pas si noir qu'on le peint.

— Mon cher, souvenez-vous de ceci. Vous allez en pays ennemi. Soyez sur vos gardes. Parlez peu et tenez dans la main la crosse d'un *revolver*. Vous êtes sûr qu'on vous cherchera querelle, et plus sûr encore que vous aurez contre vous tout le monde. Tous les habitants de Scioto-Town sont vos débiteurs. En pareil cas, un coup de couteau est une quittance. S'il vous arrive malheur, qui s'inquiétera de vous ? qui recherchera le meurtrier ? Ceux qui le verront fermeront les yeux. On vous enterra au pied d'un chêne, et tout sera dit.

— C'est donc un pays de brigands que l'Ohio ?

— Point du tout ; c'est un pays bien cultivé, bien peuplé, traversé de plus de chemins de fer que l'Allemagne et la France, où tout le monde sait lire, écrire et compter, — compter surtout. Pour ma part, je ne trouve rien de plus beau sous le soleil. Malheureusement les gens de l'Ohio aiment les procès. C'est un reste de leur origine anglaise. Les procès amènent les querelles, qui amènent les batailles, qui amènent les meurtres. Tout le monde est armé, et il est bien difficile, quand on reçoit un coup de poing, de ne pas rendre un coup de couteau. De là des morts dont personne ne s'inquiète, à moins que la victime n'appartienne à une famille riche et puissante. Les juges sont éligibles : c'est dire qu'ils dépendent des électeurs, et l'électeur élit naturellement celui qui a fait ou qui lui fera gagner son procès. De là vient que la justice est si bien rendue. Songez de plus que les dollars sont rares par tout pays, et qu'il est bien commode pour un juré de gagner sa vie en prononçant ce seul mot : *not guilty*. Qu'importe en effet que le meurtrier soit pendu ou non ? La mort du pendu ne rend pas la vie à celui qui a été assassiné ; ce n'est qu'un malheur de plus, deux familles en pleurs au lieu d'une. Il est si commode et si profitable de faire grâce !

— Et la loi de Lynch ?

— Oui, c'est un usage qui commence à s'établir. et qui sera bientôt général ; mais croyez-vous le juge Lynch plus infaillible ? Aimez-vous mieux être jugé en dix minutes sur la place publique, par cinq ou six cents personnes qui crient et vocifèrent au lieu d'écouter votre défense, que par un juge corrompu ? S'il faut choisir, mon choix est fait : j'aime mieux la corruption du juge que la brutalité de la multitude.

— Vous n'êtes guère partisan des formes républicaines.

— Je le suis, mon cher ami, beaucoup plus que vous ne pensez ; mais je hais la tyrannie de l'ignorance. Sans doute, ces vices dont je vous parle ne sont pas inhérents à la république. On peut les séparer de la liberté, on le fera quelque jour, j'en suis sûr ; mais tant qu'ils subsistent il faut se tenir sur ses gardes. C'est pourquoi mon cher cousin, je vous conseille d'être fort prudent, de ne compter que sur vous-même, de fuir les querelles, et, si vous ne pouvez les éviter tout à fait, de fuir au moins le *coroner* et toute espèce de magistrats. Faites-vous justice à vous-même, c'est plus sûr ; d'ailleurs c'est l'usage, et vous savez qu'il faut respecter les usages de tous les pays. Nous devons cette politesse aux étrangers. Adieu, prenez ce *revolver* et ce *bowie-knife* ; ne vous en servez qu'à la dernière extrémité, mais alors ne ménagez pas votre homme. Il vaut mieux tuer le diable que d'en être tué. Au revoir. Nous me trouverez à Montréal.

A ces mots, les deux amis se séparèrent. Bussy était fort triste. Les conseils de Rochebrune lui causaient une impression pénible.

En arrivant à la dernière station du chemin de fer, qui n'était qu'à deux lieues de Scioto-Town, il monta dans une diligence, en compagnie d'un homme de cinquante-cinq ans, aux cheveux gris, à la mine respectable, qu'il entendit appeler Samuel Jenkins. C'était en effet le digne père de la belle Cora.

M. Samuel Jenkins avait la mine d'un quaker, un habit à larges basques et à larges poches, un chapeau rond à larges bords, une canne à pomme d'or, un air confit en béatitude et quelque

chose de la figure du vieux Franklin. Je parle du vrai Franklin, rusé, positif, égoïste, et non de ce Franklin que les philosophes du dix-huitième siècle habillèrent à leur mode, au temps de la guerre d'Amérique, et qui faisait solennellement bénir son petit-fils par Voltaire mourant. Le vrai Franklin, prudent, réservé, contenu, incapable d'une mauvaise action, parce que les mauvaises actions sont rejetées par la doctrine de l'intérêt bien entendu, est demeuré le plus parfait modèle de l'homme civilisé, qui n'a jamais rien à démêler avec la loi. Le vénérable Samuel Jenkins, au contraire, ne pouvait pas se vanter de n'avoir jamais connu la justice humaine. Tour à tour matelot, imprimeur, chirurgien, épiciier, marchand de bois, avocat, il avait fait quatre banqueroutes, après lesquelles sa fortune était estimée à plus d'un million de dollars. La dernière donna une idée des trois autres. Il avait acheté pour un million cinq cent mille dollars de salaisons qu'il expédia à New-York. Un mois après, il annonça à ses créanciers que sa spéculation n'a pas réussi et qu'il est ruiné ; en même temps il leur offre cinquante pour cent de leurs créances. L'un deux, se défilant de ses paroles, lui intenta un procès. Samuel Jenkins, qui avait déjà vendu toutes ses propriétés, s'avance devant le tribunal, et, les yeux levés au ciel, d'une voix ferme, il jure qu'après avoir donné cinquante pour cent il ne possédera plus rien. Le créancier s'exécute, reçoit son argent, donne quittance, et le lendemain, Samuel Jenkins ouvre boutique sans que personne ose lui reprocher son parjure de la veille. En tout autre pays, il eût passé pour un coquin ; à Scioto, on lui envia son bonheur et son habileté. Au reste, bon mari, bon père, assidu aux prières publiques, il suivait avec une ferveur exemplaire les offices des méthodistes. Il était devenu par ses intrigues le chef du parti démocratique à Scioto-Town et le maire de la ville.

Tel était le vénérable personnage qui s'arrêta à Scioto-Town en même temps que notre ami Bussy. Cette rencontre n'était pas l'effet du hasard. Samuel était à New-York avec sa fille, le jour même où le jeune Français avait offert son cœur à miss Jenkins, et l'aimable Cora l'avait prévenu des projets de Bussy. Samuel, inquiet, était parti sur-le-champ pour avertir contre l'ancien propriétaire de Scioto tous les journaux démocratiques. Dans un pays où l'opinion publique décide de tout, les journaux sont une arme mortelle. Quiconque a dans sa main cette arme est maître de la vie et de l'honneur de son adversaire. Il peut le calomnier, le diffamer, et le pousser à toutes les extrémités, même au suicide. Jenkins le savait, et comptait venir aisément à bout d'un étranger qui n'avait ni amis, ni influence dans le pays. Il était parti de New-York par le même convoi qui avait transporté Bussy, et, sans se faire connaître, il avait étudié d'avance le caractère et les manières de son ennemi. Il n'eût pas de peine à voir que le Français, vif, résolu, audacieux, serait difficile à effrayer.

En arrivant, il fit venir son fils, M. George-Washington Jenkins. On sait qu'il est d'usage aux États-Unis de donner à beaucoup d'enfants le nom du fondateur de la république. L'enfant n'est pour cela ni meilleur ni pire. M. George-Washington Jenkins était un homme de trente ans environ. Sa taille était moyenne. Son visage basané, ses traits osseux et durs, son front perpendiculaire comme un mur, son nez anguleux et effilé comme une lame de rasoir, ses yeux enfoncés et sombres, sa démarche roide et automatique, ses tempes serrées, ses veines contractées, ses pommettes saillantes, donnaient à ce jeune *gentleman* un aspect dur et presque repoussant.

La maison de Samuel Jenkins était nouvellement construite, comme toutes celles de Scioto-Town, car la ville n'existait que depuis six ans. Elle était faite de ce marbre gris-brun qui est si commun à New-York et à Philadelphie. L'entrée était magnifique. L'architecte avait pris pour modèle le portique du Part thénon. Les Américains n'ont pas d'architecture qui leur soit propre ; leurs maisons et leurs monuments sont copiés sur ceux des autres nations. C'est une grande économie de temps et d'imagination. Quant à l'argent, c'est la chose dont ils sont le plus avides et le plus prodigues. L'Américain semble avoir pris la devise de César : Tout avoir pour tout dépenser.

(A continuer.)